

La contestation, signe de vitalité

● ● ● **Jerry Ryan**, Winthrop, MA (USA)
Employé à l'aquarium de New England,
ancien Petit Frère de Jésus

Dans la lettre encyclique *Vehementer* (1906) de saint Pie X, on peut lire : « Cette Eglise est par essence une société inégale, c'est-à-dire une société comprenant deux catégories de personnes : les pasteurs et le troupeau (...) et ces catégories sont tellement distinctes entre elles, que, dans le corps pastoral seul, résident le droit et l'autorité nécessaires pour promouvoir et diriger tous les membres vers la fin de la société. Quant à la multitude, elle n'a pas d'autre devoir que celui de se laisser conduire et, troupeau docile, de suivre ses pasteurs. »

Une telle vision simpliste de l'Eglise a bien sûr été remplacée par les déclarations de Vatican II, ainsi que par les changements sociaux et culturels qui ont eu lieu depuis la promulgation de ce texte pontifical. Cependant, cette façon de voir les choses est encore très vivante, spécialement dans l'application des préceptes moraux de l'Eglise en matière de sexualité.

Pour certains, ces principes moraux sont universels, intemporels, enracinés dans la nature même des choses, et donc considérés comme inviolables. Dans une telle perspective, remettre en question l'enseignement moral de l'Eglise, c'est nécessairement affaiblir ses fondations dogmatiques et risquer son effondrement. Tout évêque qui veut rester dans les bonnes grâces du Vatican est donc

obligé dans ses directives pastorales de faire au moins semblant de souscrire à ces enseignements.

A l'autre bout, on trouve ceux qui pensent que la morale de l'Eglise est irraisonnable, irréaliste et même hypocrite, qu'elle devrait être modifiée pour prendre en compte la culture contemporaine et être adaptée à notre temps. Ainsi observe-t-on une contestation croissante de la part des laïcs quant à l'autorité ecclésiastique, déjà bien mise à mal par le mauvais traitement du scandale des prêtres pédophiles.

Cette dichotomie se manifeste souvent par un dialogue de sourds, un champ de bataille où s'opposent deux troupes hurlant réciproquement à l'anathème depuis leurs tranchées. Peut-être serait-il utile de retourner aux choses fondamentales ?

Une Eglise en pèlerinage

L'autorité dans l'Eglise doit être basée sur la Vérité, mais elle n'est pas la source de la Vérité, comme d'aucuns voudraient le croire. « Qu'est-ce que la Vérité ? » La question de Pilate resta sans réponse de la part de Celui même qui est la Vérité et qui se tenait devant lui, humilié, dans le prétoire. La Vérité est un nom divin et prétendre la posséder, individuellement ou collectivement,

église

L'autorité du Magistère est aujourd'hui fortement contestée. Pourquoi y lire les signes d'un affaiblissement de l'Eglise, voire même de son affaissement programmé, plutôt qu'une chance de renouveau ? Une nécessaire tension demeure entre la fonction de la hiérarchie et l'instinct prophétique du peuple de Dieu.

église

c'est confectionner une idole, c'est la réduire à notre niveau, de façon à ce qu'on puisse la manipuler plus facilement. On ne peut pas plus posséder la Vérité que nous ne pouvons posséder la Justice. Cela vaut tant pour les pasteurs que pour les brebis. La Vérité se révèle elle-même à nous dans la mesure de nos capacités. C'est cette Vérité qui se révèle qui fonde l'autorité de l'Eglise.

Le rôle délicat du Magistère est donc de maintenir la pureté de la révélation, en mettant en garde contre les aberrations possibles, mais sans nier ou minimiser les éléments de Vérité qui se cachent derrière elles. Ce que dit le Magistère n'est souvent qu'un aspect d'une riche complexité, dont les éléments réclament d'autres éclaircissements. En voulant ôter la mauvaise herbe, l'Eglise court le risque de déraciner le bon grain (c'est souvent arrivé dans le passé).

Individuellement et collectivement, l'Eglise est pour toujours *docens et dicens* (enseignante et élève). Renier la

possibilité d'élucider plus en profondeur sa doctrine serait blasphématoire. Cela équivaldrait presque à condamner à mort l'Eglise, qui ne serait plus vivifiée par l'Esprit ni tendue vers une manifestation ultime de son Seigneur. Ce serait proclamer le serviteur plus grand que le maître.

La réception et l'assimilation de la Parole de Dieu par l'Eglise en marche seront toujours partielles et variables, dépendant d'une multiplicité de facteurs psychologiques, sociaux et historiques. Chaque cycle culturel, chaque avancée scientifique peut servir pour approfondir notre compréhension de la révélation et illuminer l'un ou l'autre de ses aspects. Toute nouvelle découverte n'est rendue possible que par ce qui la précède. Le scribe féru d'affaires du Royaume va continuellement produire du vieux et du neuf. Une Eglise en pèlerinage répugne à la notion de statu quo.

Dans ce contexte, la contestation peut être signe de vitalité et d'essor, de richesses sous-jacentes. Au lieu de chercher à la supprimer automatiquement, le Magistère devrait la traiter avec respect, comme un signe possible du travail de l'Esprit, une garantie de progrès et du déploiement du don de prophétie. L'étroitesse d'esprit peut conduire au péché contre l'Esprit, et cela de façon collective. Toute l'histoire humaine est sacrée.

Tendre à la Vérité

La théologie morale du Magistère, dans une perspective idéaliste, s'abstrait généralement du contexte concret, historique et social. Pourtant l'Eglise elle-même met l'accent sur tel ou tel aspect de la morale selon le contexte historique et culturel. Or une insistance exa-

Gardes suisses, Vatican



gérée sur certaines valeurs morales conduit à en négliger d'autres tout aussi importantes. Il y a là aussi de la place pour une légitime contestation. Classifier certains actes intrinsèquement de péchés mortels - en excluant ainsi leurs auteurs de l'amour de Dieu -, c'est oublier que les actes n'existent pas en eux-mêmes.

Ce qui existe, ce sont de « pauvres mules » qui, au mieux, essayent de faire ce qu'ils pensent être juste mais sont constamment humiliés par leur stupidité et leur inconstance. Nous sommes tous terriblement conditionnés par une multitude de facteurs biologiques et sociaux et nous nous retrouvons souvent engagés dans des contextes à forte ambiguïté, où le mieux que nous puissions faire est de choisir le moindre mal.

Le bon sens pastoral, en général, prend en considération cette complexité, mais l'enseignement officiel de l'Eglise continue pour sa part à définir le bien et le mal en termes de noir et blanc, sans nuance ni compassion, privant nombre de personnes des sources sacramentelles de la grâce et les conduisant ainsi au découragement, voire au désespoir.

D'un autre côté, l'Eglise doit maintenir l'éminence de la vocation chrétienne qui surpasse toutes les autres capacités humaines. Si elle réduisait les exigences de sainteté à ce qui est possible de faire, elle trahirait sa mission. Le « soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » ne peut pas subir de compromis ou d'édulcoration. C'est précisément cette grandeur de l'appel qui fonde et valorise la dignité humaine. Saint Thomas nous dit que nous accomplissons la règle en tendant vers la perfection. Avec notre bagage de péché individuel et collectif, face aux complexités et ambiguïtés de nos options,

nous ne pouvons espérer plus grande ambition. Car pratiquement parlant, nous sommes toujours pécheurs contre quelque chose ou quelqu'un.

Les conflits qui ont lieu dans le cœur humain sont rarement aussi simples et clairs que l'enseignement moral de l'Eglise voudrait le faire croire. Il s'agit de chercher l'équilibre entre, d'un côté, le respect et la reconnaissance aimante pour notre vocation et pour les préceptes qui définissent et nourrissent la dignité sublime du chrétien, et de l'autre, la compassion et la compréhension à l'égard de soi-même et d'autrui quant aux difficultés à réaliser ne serait-ce qu'un semblant de la perfection à laquelle nous sommes destinés !

C'est cette dernière qualité qui est trop souvent assombrie par le comportement du Magistère. Le problème n'est pas tant que l'Eglise proclame des vérités, mais la façon dont elle le fait et l'applique concrètement.

Le Magistère nous demande de « penser avec l'Eglise ». C'est tout aussi important d'aimer avec l'Eglise qui est *mater* et *magistra* (mère et enseignante). Une mère écoute avec compassion ses enfants. Il est vraiment impératif que l'Eglise pense avec l'Esprit du Christ qui ne s'impose à personne et prit sur lui les péchés de tous.

Les petits de Dieu

Ce qui est spécialement déconcertant, c'est que ceux qui parlent « au nom de l'Eglise » excusent leurs propres péchés et erreurs en invoquant le principe du moindre mal, le contexte historico-social, alors même que ces considérations sont « interdites » à l'individu chrétien. N'y a-t-il pas là un double langage ? Les « dispensateurs de lumières » ont

église

église

autant besoin d'une grande miséricorde que leurs brebis.

La conservation et la sauvegarde du dépôt de la foi, ainsi que du code moral chrétiens sont entre les mains de la hiérarchie. Mais elle n'est pas la détentrice exclusive de l'esprit de discernement. Historiquement parlant, ce don s'est souvent manifesté chez les petits de Dieu, dans le *sensus fidelium*. C'est précisément ce charisme qui stimule le progrès dans l'Eglise, sa croissance en sagesse et en grâce.

Il se peut que l'élan prophétique dans l'Eglise se manifeste présentement chez les pauvres et les non-reconnus, chez les petits à qui est révélé ce qui est caché aux sages et aux puissants. La hiérarchie devrait être particulièrement attentive à leur égard.

Souvenons-nous. Durant la période de grande confusion succédant au concile de Nicée au IV^e siècle, des décrets impériaux, confirmés par les conciles locaux des évêques, imposèrent les croyances ariennes. Selon saint Jérôme, « presque toutes les Eglises dans l'Univers, sous la présence de la paix et de l'empereur, [étaient] polluées de par leur communion avec les Ariens ». Même le pape Libère s'inclina devant les pressions de l'empereur, communia avec les Ariens et excommunia les défenseurs de Nicée. La foi professée à Nicée fut alors préservée par de simples laïcs et par des prêtres de paroisses, alors que la grande majorité des hiérarques tirait les ficelles par derrière, ergotait et se compromettait. Ce fut l'instinct spirituel spontané et la sagesse de l'*ecclesia docta* qui soutint la vraie foi.

Plus récemment, la théologie de la libération a permis de rappeler à l'Eglise le rôle prophétique des pauvres et leur place privilégiée dans le Royaume. C'est l'une de ses grandes contributions.

Dieu n'est pas mort

Nombreuses sont les demeures dans la maison du Père. Entre-temps, il ne nous a pas laissés orphelins. Il nous a couverts de son Esprit de vérité.

Mais la lumière de l'Esprit saint « est seulement douce pour les saints et pour ceux qui ne savent pas ce qu'ils disent » (Jacques Maritain). La Vérité peut être dure à entendre, ingrate, aussi austère que la croix qui fut la condition nécessaire pour la descente de l'Esprit. La mission de l'Eglise est à jamais marquée par ses origines au Golgotha et son but est de ramener dans l'unité les enfants dispersés de Dieu.

La Vérité n'est pas nécessairement ce que nous aimerions qu'elle soit ; elle n'est pas non plus quelque chose qu'on peut choisir. Les chemins sont et seront divers et semblables.

J. R.

(traduction : Th. Schelling)